

Dans l'Assemblée la majorité était slave et fédéraliste. Le groupe le plus important, qui comprenait 120 membres et qui réunissait autour des Tchèques les Ruthènes et les Slaves du Sud, avait pour devise l'égalité des races et l'autonomie absolue vis-à-vis de l'Allemagne ; le centre, avant tout dynastique, désirait une alliance étroite avec la Confédération germanique mais repoussait la suprématie du Parlement de Francfort et cherchait une entente avec les fédéralistes ; enfin la gauche, très affaiblie par les récents événements et découragée par les nouvelles qui arrivaient du dehors (1), était favorable aux troubles révolutionnaires, radicale et plus ou moins antiautrichienne en ce qu'elle voulait se rattacher étroitement à la Grande Allemagne libre et constitutionnelle.

Ainsi les Tchèques se voient rejetés à droite vers le ministère qui tâche aussi comme eux de sauver l'Autriche de la Révolution. En Transleithanie les Magyars ont montré les mêmes tendances impérialistes que les Allemands libéraux, exigeant la soumission complète des nationalités non-magyares. Le centre allemand redoutait naturellement l'Allemagne trop libre et est resté dynastique, autrichien, antipangermanique et pour cela assez conciliant envers les fédéralistes slaves. Devant l'attitude des Allemands libéraux qui n'entendaient pas ménager les susceptibilités des Slaves, les Tchèques et les Slaves n'ont pu que se rejeter à droite et appuyer un ministère, même antilibéral et réactionnaire.

(1) E. Denis, *O. c.*